

La mise en scène contemporaine – dialogue de/avec Patrice Pavis

Ecrit en marge et en réaction à son livre « La mise en scène contemporaine », (Paris, Armand Colin, 2007), Patrice Pavis se livre à un auto-interrogatoire sans concession. Le regard caustique de l'auteur porté sur les transformations de la mise en scène et l'environnement artistique constitue un prologue cocasse à son ouvrage qui fait référence dans le champ des études théâtrales et bien au-delà.

C.-M. R.



- *Pourquoi parlez-vous de mise en scène et non de théâtre ?*
- Parce que le théâtre en soi n'existe pas, il n'existe que des moyens de le mettre en jeu, c'est-à-dire en scène.
- *Quels sont ces moyens ?*
- La mise en pratique d'un texte ou d'actions humaines à travers différents agents.
- *Mais le théâtre ne peut-il pas être lu ?*
- Bien sûr, mais il s'agit alors de littérature dramatique, non de théâtre.
- *A quoi sert la théorie, puisque la pratique brise tous les cadres ?*
- A reconstruire les cadres pour mieux les briser ensuite.

-Peut-on éviter d'être subjectif dans l'évaluation ?

- Non, et tant mieux.

-Quelles sont les mises en scène que vous préférez ?

- Celles qui déstabilisent ma façon de voir le théâtre et la vie.

-Quelles sont celles que vous détestez ?

- Les autres.

-Où vous situez-vous dans le débat sur le postdramatique ?

- Après lui.

-Votre travail théorique est-il utile à la mise en scène ?

- Oui, et réciproquement.

-Est-il nécessaire de se préparer à la mise en scène en lisant un livre, le vôtre par exemple, pour apprécier un spectacle ?

- Ce n'est pas conseillé, mais c'est parfois inévitable.

-La notion de mise en scène est-elle encore utile pour décrire la production actuelle ?

- Oui, à condition de la mettre en crise.

-Est-ce qu'il y aura toujours de la mise en scène ?

- Pas sûr !

-Qu'est-ce qu'il y aura après la mise en scène ?

- La mise en perf.

-Perfusion ?

- Et mère-fusion, aussi.

-Y a-t-il une vie après la mise en scène ?

- Oui, à condition d'écrire sans penser à elle.

-Pourquoi la mise en scène est-elle devenue la métaphore préférée des politiciens ?

- Parce qu'ils n'arrivent plus à écrire l'histoire.

-Pourquoi chercher de l'ordre dans un spectacle ?

- Pour voir comme nous le saisissons et comme il nous saisit.

-Que saisit le metteur en scène ?

- Sa chance.

-Comment ?

- En saisissant l'instant.

-Quelle différence avec la vie ?

- Aucune.

-Qu'est-ce qu'une mise en scène déconstruite ?

- Une mise en scène qu'on peut reconstruire.

-En quoi la mise en scène est-elle nécessaire à nos vies ?

- Pour reconstruire un fragment de notre monde.

-Comment le reconstruire ?

- En le passant au filtre du corps et de l'esprit.

-La mise en scène, c'est l'art de quoi ?

- L'art du Koan.

-A savoir ?

- Ne pas chercher à savoir ce qu'on sait déjà et chercher à ne

pas savoir ce qu'on ne sait pas.

–Mais en koan cela concerne-t-il la mise en scène ?

– Elle est l'art du décalage et du réglage.

–Quel aspect du travail ne supportez-vous pas ?

– Le service après-vente.

–A savoir ?

– Répondre au public sur nos intentions et l'obéissance de nos employés.

–Quel est le plus difficile lorsqu'on doit faire la critique d'un spectacle ?

– Rester fair-play et calme : ne se laisser entraîner ni par ses enthousiasmes, ni par ses haines.

–Mais comment juger équitablement ?

– En réagissant spontanément, mais aussi en prenant de la hauteur, en ne jugeant pas à l'emporte-pièce.

–D'où vient la difficulté d'évaluer une mise en scène ?

– De notre incapacité à juger sans affect les personnes et leurs productions.

–Pourquoi ?

– Nous sommes incapables d'être juste et sévère, de nous tenir face à l'autre sans tuer l'autre en nous et nous en l'autre.

–Y a-t-il une chose qui vous énerve plus qu'un critique qui se moque d'un artiste ?

– Un artiste qui se moque d'un critique.

–Pourquoi aimez-vous les mises en scène illisibles, ou peu

lisibles, irréductibles à un système ?

– Parce que c'est un moyen de lutter contre la bureaucratisation du sens en art.

– Pourquoi n'aimez-vous pas les mises en scène lisibles ?

– Parce que je ne suis pas chargé de la lutte contre l'analphabétisme.

– Qu'est-ce qui caractérise la plupart des critiques faites aux metteurs en scène ?

– La mauvaise foi et l'opportunisme théorico-moraliste. Reprocher par exemple à Brook son essentialisme, à Mnouchkine son appropriation interculturelle, à Lepage sa gestion internationale des spectacles, etc.

– Que pensez-vous de la polémique lors du festival d'Avignon 2005 sur le côté sombre et élitiste du théâtre ?

– La question méritait d'être posée.

– Comment y répondre ?

– En renvoyant dos à dos les élitistes et les démocrates.

– Dans quel but ?

– Pour démocratiser l'élite et améliorer la démocratie.

– Y a-t-il trop de théâtres en France ?

– Peut-être pas trop de théâtres, mais trop de spectacles, oui.

– Qu'y faire ?

– Sélectionner en amont, avant que le public ne sélectionne par désintérêt et légèreté. Soutenir les projets vraiment originaux, accroître les exigences.

-Faut-il imposer une méthode ?

- Surtout pas !

-Soutenir un individu ou une équipe ?

- Un projet, collectif ou individuel.

-Comment les jeunes artistes sauraient-ils d'entrée élaborer un projet ?

- Il faut justement les aider à le concevoir, l'énoncer, puis le réaliser.

-Où ça ?

- Entre autres à l'Université.

-La répartition des subventions vous semble-t-elle juste en France ?

- Que sais-je ? Le conformisme s'installe dès que l'entreprise s'institutionnalise et il étouffe bien des talents.

-Comment s'en rendre compte ?

- Comparez des productions d'Avignon in et off.

-Le théâtre peut-il se passer de subventions ?

- Non, mais l'art d'obtenir des subventions ne doit pas être confondu avec l'art de la mise en scène.

-Qu'est-ce qui entrave la qualité de la mise en scène ?

- La réduction des moyens temporels, le clientélisme, l'amateurisme, la déconcentration, le désintérêt d'un grand public généraliste.

-Quels types de spectacles vous paraît-il urgent de soutenir ?

- Ceux qui peinent à naître.

–Peut-on enseigner la mise en scène ?

– Non.

–Pourquoi se met-on à l'enseigner un peu partout, alors ?

– Pour ne pas être en reste auprès des collègues qui veulent légiférer et tout bureaucratiser.

–Quels collègues ?

– Ceux de la poste, de la sécurité sociale, des impôts, de l'enseignement.

–Qu'est-ce qui vous déplaît chez un metteur en scène ?

– Sa prétention à tout régenter, la régie en somme

–Qu'est-ce qui vous plaît ?

– Sa volonté de continuer quand même.

–Comment faire pour développer et améliorer la mise en scène ?

– Donner à de jeunes artistes le droit à l'essai et à l'erreur.

–A quel âge est-on jeune artiste ?

– De 7 à 77 ans.

–Qu'est-ce que vous conseilleriez à un acteur ?

– De jouer seulement si le cœur lui en dit.

–Et à un metteur en scène ?

– D'agir seulement si le cœur luit en lui.

–Comment voyez-vous votre avenir après ce livre ?

– Mieux, car il n'est plus à écrire.